

Pascal Mao et Fabien Bourlon, *Le Tourisme scientifique en Patagonie chilienne. Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*

Coll. « Tourismes et sociétés », L'Harmattan, 2016.

Philippe Violier



Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition électronique

URL : <http://tourisme.revues.org/1373>

ISSN : 2492-7503

Référence électronique

Philippe Violier, « Pascal Mao et Fabien Bourlon, *Le Tourisme scientifique en Patagonie chilienne. Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 29 mars 2017. URL : <http://tourisme.revues.org/1373>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2017.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pascal Mao et Fabien Bourlon, *Le Tourisme scientifique en Patagonie chilienne. Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*

Coll. « Tourismes et sociétés », L'Harmattan, 2016.

Philippe Violier

RÉFÉRENCE

Pascal Mao et Fabien Bourlon, *Le Tourisme scientifique en Patagonie chilienne. Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, « Tourismes et sociétés », L'Harmattan, 2016.

- 1 L'ouvrage ne manque pas d'intérêt mais la confusion générale nuit gravement à la lisibilité. Dès le titre tout est écrit : s'agit-il de tourisme, de voyages ou d'exploration scientifique ? Les auteurs s'expliquent, mollement, sur leur approche. D'une part, le questionnement sur le concept de tourisme scientifique commence, dans l'introduction du chapitre 1, par recueillir sur internet la fréquence de mobilisation de l'expression, et l'affirmation qu'elle est « partagée » (p. 22) suffit à lui donner de l'intérêt alors que le chapitre se poursuit par l'exposé des quatre formes retenues par les auteurs. Les catégories (« tourisme d'aventure », « produit touristique classique », « tourisme culturel » par exemple) ne sont jamais questionnées et le texte manque sérieusement de subtilité. La première forme, « le tourisme d'aventure à dimension scientifique » concerne les « expéditions marquantes » au prétexte que l'« objectif scientifique est presque systématiquement associé parallèlement à la découverte et à l'exploration de nouveaux territoires ». Il suffit que le Club alpin français revendique à ses activités une dimension scientifique, que les auteurs ne discutent pas, pour que toute recherche

scientifique impliquant la découverte d'un territoire constitue une catégorie du tourisme. La seconde forme est un « tourisme culturel à contenu scientifique » (p. 25), mais existe-t-il un tourisme culturel à contenu non scientifique, puisque la « dimension scientifique est positionnée au cœur de la médiation entre les publics et leurs environnements » (p. 27) ? L'énumération se poursuit avec « l'écovolontariat scientifique » et « le tourisme de recherche scientifique ». Ensuite, s'ils exposent que le débat scientifique est riche de plusieurs approches conceptuelles du tourisme (p. 29-31), ils en adoptent une sans discuter des autres et exprimer leurs désaccords.

- 2 Les auteurs multiplient les affirmations ambiguës et convoquent les auteurs qui comme eux cultivent la confusion. Nous relevons notamment ces sophismes censés servir d'arguments : « L'étude du tourisme lié aux recherches scientifiques au Costa Rica par Laarman et Perdue (1989) apporte divers éclairages, ils montrent comment les scientifiques ont participé par leurs études et déplacements à la construction d'une destination naturaliste (création de connaissances et d'infrastructures), qui donnent lieu ensuite à la création de séjour écotouristiques. » (p. 31); ensuite : « L'enquête menée auprès des chercheurs montre une fréquence élevée de séjours postérieurs à leurs recherches de terrain et leur influence sur les mobilités d'autres personnes visitant le pays (famille, amis, étudiants, réseaux sociaux). » (p. 31). Bref, les auteurs n'ont pas compris que s'il existe une filiation entre découverte scientifique et tourisme, d'une part il y a néanmoins une différence entre les découvreurs et les touristes, et d'autre part la diversité des touristes à travers leurs dispositions et compétences conduit à des modalités variables d'organisation et de recours à des médiations pour affronter l'altérité. Le propos des auteurs se clarifie au fil du texte quand on relève la fréquence des références au nombre « restreint de touristes » (p. 25-28), au « voyager utile » (p. 33), à la dimension distinctive (p. 33), le tout accompagné de leurs compléments inévitables, le rejet de la masse – « cette personnalisation attendue du voyage ne permet pas la massification du phénomène » (p. 34) –, et la référence au Grand Tour – « dans les deux cas, il s'agit d'un retour aux principes fondateurs du tourisme à l'image du "tour" inscrit dans un double processus aussi bien distinctif socialement que formatif » (p. 34). S'ajoute une lecture prédictive (« restera un frein structurel et durable à la massification », p. 35). L'ouvrage se termine par la description de quelques projets ou réalisations desquels les touristes sont autant absents que la réflexion sur les modèles économiques à moyen terme sans lesquels ces projets de développement risquent essentiellement d'épuiser les fonds publics.

AUTEUR

PHILIPPE VIOLIER

Université d'Angers